

“RUBENS, FLEUVE D'OUBLI” DANS ARCHIVES DU NORD

par André MAINDRON (Université de Poitiers)

Le Réseau, c'est à dire la seconde section de la première partie du livre, conduit le lecteur d'*Archives du Nord* à peu près de la renaissance à la restauration. Aucune chronologie n'y est suivie, sauf au chapitre 3 [1] ; Yourcenar préfère de loin réfléchir et faire réfléchir à quelques problèmes suscités par l'histoire. Ainsi est-elle conduite, par l'intermédiaire des Adriansen et des Fourment “à l'orée du monde mythologique de Rubens”. Pourquoi ces pages sur Rubens ? Le peintre n'était pas, directement ou indirectement, un ancêtre de Yourcenar. Mais elle a écrit un peu plus haut, p. 46, quelques lignes sur ceux qui “nous ont peut-être davantage formés que ces hommes et ces femmes dont nous avons été un des descendants possibles”. C'est naturellement de ce rapport, de cet apport de Rubens à Yourcenar que je voudrais parler. Paradoxe de mon titre, emprunté, nul ne l'ignore, au premier vers des *Phares* de Baudelaire [2] : il met l'accent sur la notion d'“oubli” alors que Yourcenar remémore. Mais le travail de l'historienne ne consiste-t-il pas, précisément, à jeter quelque “passerelle” [3] par dessus le fleuve du temps ? Engageons-nous à notre tour sur cette passerelle et voyons où elle nous conduit.

Ce dont parle Yourcenar d'abord, et sur un ton presque émerveillé, c'est du “solide bonheur” qu'a connu selon elle Rubens ; toute sa vie et même, n'en déplaît à Baudelaire, “à titre posthume”. Premier cliché mis à mal : ce bonheur, Rubens ne l'a pourtant pas goûté “dès l'enfance” ; comme quoi elle ne détermine pas notre destin. Second cliché, piège tendu à l'“indiligent lecteur” [4] qui a figé Yourcenar sous les

[1] *Archives du Nord*, éd. utilisée : Gallimard, 1977. Les chapitres ne sont pas numérotés par l'éditeur. Le ch. 3 va de la p. 56 à la p. 63. Yourcenar traite de Rubens au ch. 6, pp. 74-83, plus particulièrement à partir de la p. 76.

[2] Poème publié dans la première éd. des *Fleurs du mal*, en 1857.

[3] *Souvenirs pieux*, Gallimard, 1974, p. 12.

[4] Montaigne, *Essais*, 3, 9, “de la Vanité...”.